Document généré le 26 juin 2025 18:13

Laval théologique et philosophique

Arnaud Join-Lambert, *Les liturgies des synodes diocésains français 1983-1999*. Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « Liturgie », 15), 2004, 509 p.

Gilles Routhier

Volume 62, numéro 2, juin 2006

Relire Platon

URI : https://id.erudit.org/iderudit/014291ar
DOI : https://doi.org/10.7202/014291ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval
Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)
1703-8804 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Routhier, G. (2006). Compte rendu de [Arnaud Join-Lambert, *Les liturgies des synodes diocésains français 1983-1999*. Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « Liturgie », 15), 2004, 509 p.] *Laval théologique et philosophique*, *62*(2), 407–408. https://doi.org/10.7202/014291ar

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Laval théologique et philosophique, 62, 2 (juin 2006) : 407-426

◆ recensions

Arnaud JOIN-LAMBERT, **Les liturgies des synodes diocésains français 1983-1999.** Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « Liturgie », 15), 2004, 509 p.

Le présent ouvrage est le fruit d'une thèse de doctorat présentée à la Faculté de théologie de l'Université de Fribourg. On saura gré à ce jeune chercheur de s'être intéressé aux synodes diocésains et, de manière plus spéciale, à leur liturgie. Comme il l'indique en introduction (p. 20-28), plusieurs raisons militent en faveur d'une étude des synodes diocésains et de leur liturgie (p. 78). Pour y parvenir, l'A. a fréquenté des sources abondantes, disponibles, mais peu sollicitées actuellement par les chercheurs, même si le renouveau de célébration des synodes diocésains au cours des années postconciliaires jusqu'à l'Instruction romaine de 1987 constitue une des innovations les plus importantes, sur le plan des Églises locales, dans l'Église catholique.

La force de cette enquête, en plus de s'intéresser à une question importante et trop peu examinée, c'est sans aucun doute le travail dans les sources. L'A. peut certainement prétendre être parvenu à une quasi-exhaustivité (voir la présentation des sources, p. 29-31). À ce chapitre, le travail est exemplaire, l'enquête dans les sources est menée avec beaucoup de soin et la synthèse qu'il présente de ce qu'il y trouve est rigoureuse et bien ordonnée. Il sera sans doute difficile de faire mieux. On ne peut malheureusement pas en dire autant au chapitre de l'interprétation qui demeure souvent en deçà de ce que l'on aurait pu attendre. L'A. a choisi, comme il l'explique à la p. 29, de « laisser parler les sources », suivant de près la méthodologie mise en œuvre dans une autre thèse sur la réforme liturgique postconciliaire en France. Cela l'a conduit à adopter une méthode descriptive, qui renseigne parfaitement et avec beaucoup de clarté le lecteur, mais ne l'entraîne pas dans un travail réflexif approfondi à partir de ce riche matériau qui fait envie. En somme, à défaut d'une problématique un peu construite, l'A. est conduit à mener un travail descriptif de grande qualité et fort élaboré où l'ensemble du matériau est classé et ordonné avec grand soin et beaucoup de minutie. À la suite de la lecture de cet ouvrage, le lecteur a acquis une bonne connaissance des liturgies synodales en France entre 1983 et 1999. Toutefois, à défaut d'être questionnées à partir d'une interrogation particulière, ces sources riches et abondantes à souhait n'ont pas parlé davantage. Au plus, l'A. est-il en mesure de porter un jugement sur la conformité entre la norme (p. 93) et ce que lui disent ses sources au sujet des liturgies mises en œuvre dans les synodes diocésains.

En fait, la difficulté à laquelle s'est heurté le chercheur est typique dans le domaine de la théologie pratique qui risque souvent de ne demeurer que descriptive et qui n'arrive pas souvent à articuler son rapport à la norme. Ne désirant pas tomber dans le travers qui donnerait le statut de norme à la pratique, les chercheurs qui privilégient une approche empirique n'arrivent pas toujours à réfléchir au statut de la pratique en théologie (p. 445) et d'articuler norme et pratique de manière fructueuse et féconde. En somme, cette étude, originale et unique dans le domaine, a le mérite de nous renvoyer à des questions fondamentales en théologie pratique et interroge également les liturgistes qui abordent souvent les questions soit à partir de l'histoire, soit à partir des normes. En fait, cette étude donne à penser puisqu'elle traite du rapport entre la pratique d'une Église, la norme

et la théologie. Pour l'ecclésiologue, elle renvoie à des thèmes qui ne sont pas moins importants : le rapport entre le droit particulier et le droit universel, la manifestation de l'Église qui se donne à travers la liturgie des synodes diocésains, etc.

Bref, une étude fouillée et minutieuse sur un sujet de grande importance, notamment en raison du caractère mystagogique d'un synode diocésain et de la liturgie des synodes. Une recherche pionnière qui encouragera à entreprendre d'autres travaux dans le domaine. Une étude qui fait état de la grande créativité exercée dans la tradition et qui rend témoignage du renouveau liturgique depuis Vatican II.

Gilles ROUTHIER
Université Laval, Québec

Charles JOURNET, **Entretiens sur l'Incarnation.** Paris, Éditions Parole et Silence, 2002, 159 p.

Ce livre appartient à la série des « Entretiens » du cardinal Journet et a été publié en partenariat avec la Fondation Cardinal Journet. Il fait partie de la série qui porte sur l'espérance, la charité, le Saint-Esprit, sur Dieu le Père, l'Eucharistie, la Trinité, l'Église et sur Marie. Il recueille les propos tenus par l'illustre théologien lors de la retraite prêchée à Écogia (Versoix), Genève, du 27 au 30 août 1970.

D'entrée de jeu, l'A. affirme qu'il est bien opportun de traiter du sujet de l'Incarnation, puisque, dans certains milieux, où l'on se réclame encore de l'Évangile, il ne s'agit plus que d'un Évangile vidé de toute transcendance.

Le lecteur, s'il est familier un peu avec Jacques Maritain, ami intime de Journet, sentira l'influence du petit livre que le philosophe français composa sur le sujet et intitulé *De la grâce et de l'humanité de Jésus*. Pour l'A., l'Incarnation ne s'éclaire qu'en dépendance du mystère trinitaire. L'Être de Dieu est surabondance intérieure de Lumière et d'Amour. Il va s'extravaser à deux reprises : premièrement, en suscitant notre univers, par une initiative gratuite. La création, éternellement, pouvait ne pas être. Elle est le fruit d'un incompréhensible geste de libre et pur amour. Il y a un autre acte de libre et pur amour dans l'histoire de l'humanité : la présence historique du Verbe, la seconde Personne de la Trinité, qui vient s'unir à une nature humaine, en la faisant sienne, nous toucher nous-mêmes à travers elle, et par là, reprendre et renouveler ainsi la première création.

L'A. s'attarde à expliquer deux attitudes religieuses qui refusent l'Incarnation. Le premier groupe refuse le Dieu unique et personnel pour verser dans une puissance impersonnelle, plus ou moins confondue avec le monde. L'animisme et les religions cosmiques utilisent ce langage. Une autre doctrine de l'incarnation se trouve dans le brahmanisme. Le thème de l'incarnation se présente sous la forme des *Avatars* ou des *Descentes* ou manifestations incarnées de la divinité. Il peut y avoir plusieurs incarnations, surtout si la religion périclite et l'impiété triomphe. Le premier groupe risque d'*immerger* la divinité dans le cosmos (animisme) ; l'autre, risque de *résorber* le cosmos dans la divinité (religions de l'Inde). Pour des raisons opposées, dans l'islam, Dieu est trop haut, trop pur, trop saint, pour s'incarner. Tout au contraire, dans la pensée biblique, Dieu ne se donne qu'*une seule fois*. « Le Christ, explique l'*Épître aux Hébreux*, après s'être offert une seule fois (*hapax*) […], apparaîtra une seconde fois, pour leur salut, à ceux qui l'attendent » (He 9,28).

La deuxième instruction de Journet porte sur le « pourquoi » de l'Incarnation. L'Écriture est formelle : la descente de l'amour de Dieu est liée à la tragédie humaine. Quelle tragédie ? La *Genèse* donne la réponse. L'homme, dès son apparition, est constitué par Dieu dans un état privilégié de sainteté et de justice, comportant, comme corollaire, l'immortalité corporelle. Adam refuse, à la